

L'urbanisme

Savoir humer la ville Trop de formations ?

Les urbanistes doivent posséder de grandes capacités d'analyse et beaucoup de maturité. Car ils influencent durablement notre vie quotidienne.

C'est un métier assez indéfinissable, qui pioche ses compétences dans plusieurs disciplines : sociologie, économie, géographie, architecture... L'urbaniste endosse un costume de chef d'orchestre. Et, sans se transformer en spécialiste, doit être capable de composer avec la matière de la ville. « *Pour sir Patrick Abercrombie (grande figure de l'urbanisme du XXe siècle, NDLR), un urbaniste doit posséder trois qualités, pointe l'architecte-urbaniste Jean-Pierre Pranlas-Descours. Il lui faut à la fois avoir une grande capacité d'écoute, savoir qu'un fleuve coule d'amont en aval... et avoir plus de 40 ans. Je suis d'accord avec lui, c'est une hérésie de croire que l'on maîtrise cette profession avant d'avoir accumulé de nombreuses années d'expérience.* »

Car l'urbaniste détermine l'avenir d'un quartier. Il délimite les espaces publics et privés, organise la répartition des fonctions (habitat, activités, services), définit les morphologies et gabarits des constructions, donne des prescriptions architecturales qui apporteront sa tonalité à l'aménagement du lieu.

Le métier est très varié, selon que l'on choisisse d'officier dans la maîtrise d'ouvrage (concevoir un projet, le piloter et assurer le lien avec les élus, les architectes et les paysagistes) ou la maîtrise d'oeuvre (se charger de la conception et du suivi des travaux). Issus de formations très diverses - mais après s'être souvent structurés en choisissant une spécialité -, les urbanistes travaillent dans l'ombre. La réussite de leur mission se mesure à la qualité de vie qu'ils ont contribué à transformer ou à créer.

Savoir humer la ville

Pour **Francis Cuillier**, directeur de l'Agence d'urbanisme de Bordeaux, Grand Prix de l'urbanisme 2006 et président du Conseil français des urbanistes, il faut à ses pairs « *des qualités tactiques, stratégiques, un grand sens de l'espace et de l'organisation, une dose importante de pédagogie pour expliquer les choses aux élus et aux maîtres d'ouvrage* ». Autre aptitude non négligeable, selon lui : « *Savoir humer la ville, qui se découvre aussi bien avec les yeux qu'avec les pieds, le nez, les oreilles.* » Michel Micheau, directeur du cycle d'urbanisme de Sciences-Po Paris, définit l'urbanisme comme « *un acte collectif, pluridisciplinaire, qui vise à faire sortir de terre un morceau de la ville* ». Et fait partie intégrante des pratiques démocratiques, induisant un débat permanent entre les acteurs en jeu. « *La présentation actuelle des différents projets urbanistiques autour du Grand Paris, qui provoquent de nombreuses discussions sur la place publique, en est un bon exemple.* »

Trop de formations ?

Cette discipline exigeante, qui demande un lourd travail d'analyse (notamment des problèmes de l'espace existant, ainsi que des habitudes et souhaits des usagers),

est enseignée dans de nombreuses écoles et universités en France. Trop, peut-être, selon **Francis Cuillier** : « *En tant qu'enseignant et professionnel, je suis gêné par cette masse de formations hétérogènes. Les employeurs eux-mêmes n'y voient pas toujours clair. Elles mêlent de façon désordonnée urbanisme, environnement, développement durable?* »

[L'Apereau](#), ou association pour la promotion de l'enseignement et de la recherche en aménagement et en urbanisme, vise à structurer ce champ disciplinaire.